

Enfin, au-dessous du grand cartouche, une figure allégorique de femme élève une épée vers Lafayette en souvenir de celle que lui offrirent les dames américaines. Lafayette à vingt ans, c'est la bravoure, la générosité de la vieille aristocratie française s'exerçant au service d'un peuple persécuté, c'est la légende valeur-use d'une génération séduite par les plus nobles illusions. Quand il verse son sang, quand il dépense deux ou trois millions pour la cause de l'indépendance américaine, Lafayette passionne légitimement les esprits en France comme en Amérique. Le roi, la cour, le peuple l'ont applaudi et acclamé comme l'avait fait la jeune Amérique reconnaissante.

C'est ce héros de vingt ans qu'ont voulu immortaliser les Américains d'aujourd'hui, et son image va perpétuer l'honneur du nom français.—L. M.

LA FEMME DEVANT LES AMIS

—Impossible, mon cher ! ma femme m'attend." C'est un mari qui répond de la sorte aux obsessions d'un ami qui essaye de le retenir au Cercle.

—Il n'est cependant pas tard, objecte celui-ci.

—Minuit moins dix minutes. C'est décent, et ce n'est pas ridicule.

—Tu es donc cousu aux jupes de ta femme ?

—Non ; mais je tiens à ne point la mettre en inquiétude. C'est une attention si mince que je ne songe pas même à m'en faire un mérite.

—Elle t'adresse sans doute des reproches chaque fois que tu es en retard ? continue l'ami en ricanant.

—Tu te trompes.

—Alors, c'est un autre système : l'air résigné, les lèvres pincées, les monosyllabes significatifs. Je connais tous les répertoires.

—Tu ne connais rien du tout, et tu n'as pas le sens commun ! réplique le mari avec un haussement d'épaules.

—On n'a jamais le sens commun lorsqu'on tombe juste.

—Ma femme n'a pas plus les ridicules que tu lui prêtes que je n'ai les pusillanimités que tu me supposes.

—Prouve le en restant.

—A quoi bon ? Le feu me fatigue. Il fait trop chaud ici. J'ai envie de dormir. Voilà des motifs, je crois. Adieu !

—Ulric me le disait bien l'autre jour.

—Qu'est ce que te disait Ulric ? demande le mari, prêt à sortir.

—Il me disait, parbleu ! ce que tout le monde répète au Cercle et ailleurs.

—Quoi ?

—Que tu étais perdu pour tes amis et que ton mariage avait été un grand malheur....

—Comment ?

—Pour eux.

—Ah !... Et pourquoi mes amis ne viennent-ils plus chez moi comme par le passé ? Qu'est ce qui les empêche ?

—Ce n'est plus la même chose.

—Je ne vois pas cela. Nous sommes deux, au lieu d'un, pour les accueillir. Ma femme est un bon garçon.

—Je la connais, celle-là !

Le mari fait claquer ses doigts d'impatience.

—C'est singulier ! s'écrie-t-il, tu as toujours eu de l'antipathie pour Alexandrine, avec qui tu t'es rencontré que deux ou trois fois à peine.

—Je te jure....

—Certainement, Alexandrine n'est pas parfaite, ce qui serait fort malheureux pour eux et pour moi. Mais elle a des qualités, du charme. Franchement, comment la trouves-tu ?

—Oui

—Quoi oui ?

—Tu vas brûler le bout de tes bottes.... Je veux dire charmante.

—De quel air tu prononces cela !

—Comment veux-tu que je le prononce ? Trop d'enthousiasme t'inquiéterait. Ta femme, puisque tu tiens à connaître mon opinion, ta femme a des traits réguliers, un beau port. Moi, ce n'est pas mon fort, la majesté. Chacun ses goûts ; je ne blâme pas le tien.... Qu'est-ce que tu as donc sur la joue gauche ? N'est-ce pas une envie ?

—Oui, une framboise.

—C'est dommage.

—Bah ! cela se voit à peine.

—C'est égal ; un rien suffit quelquefois pour déparer un joli visage."

Le mari devient soucieux.

—As-tu quelque chose à reprendre sur ses manières, sur sa toilette, sur son langage :

—Irréprochables.... au point de vue du pensionnat. Je suis convaincu qu'elle est de première force sur le piano.

—C'est vrai... mais tu m'ennuies ! Si tu pouvais, comme moi apprécier son caractère !....

—Ah ! le caractère ! voilà ce qui te manque, à toi. Tu as toujours eu besoin d'être mené à la baguette.

—Laisse moi donc tranquille ! Moi, l'être le plus libre, le plus indépendant, qui ne peut supporter l'ombre d'une entrave, qui ai horreur de tout ce qui ressemble à une chaîne !

—Pourtant....

—A la baguette !.... tu as de la perspicacité, ma foi !

—Que veux-tu ? réplique bonnement l'ami, j'en ai tant vu comme toi qui s'étaient encroûtés !

—Encroûtés ! répète le mari avec indignation ! rentrons dans la salle de jeu : je te fais vingt cinq louis !"

CHARLES MONSELET.

LE GRAND-PAPA

..... Quand je pense que nous serons peut être un jour comme ce bon grand papa, dont le souvenir est mêlé à tout ce que nous avons eu de bon dans notre enfance, et que nous revoyons chaque fois que nous évoquons le passé !

Nous étions enfants l'un et l'autre,—enfants peu gais, je me le rappelle bien, enfants graves, qui ont déjà l'obscur prescience des tristesses futures, en qui s'affirme avant le temps le sérieux d'une nature inapte au bonheur léger ; et nous grandissions sous son bon regard affectueux, choyés, gâtés, parmi les fêtes et les surprises qu'il nous ménageait. C'est à lui que nous avons dû les beaux œufs de Pâques en chocolat, et les poupées, les polichinelles ou les soldats de plomb que nous apportait le bonhomme Noël....

Et puis, plus tard, nous sortions de l'enfance : j'étais écolier, elle était pensionnaire, nous nous retrouvions aux vacances grandis, un peu gênés, nous disant "vous", rougissant quand nous nous embrassions. C'étaient alors, le soir, sur la table à jeu qu'éclairait la suspension, de longues parties de nain-jaune où nous nous associons, pour vider la bourse de grand-papa ; ou bien, par les beaux jours d'été, des pique niques, au bord du lac où nous laissons pendre des lignes distraites dont les poissons pouvaient à loisir dévorer l'appât, dans les bois où nous marchions lentement par les sentiers couverts d'ombre et tapissés de mousse, dans les champs où nous nous grissons du parfum des foins. Comme il s'émerveillait, le bon vieux qui s'appuyait sur nous, devant les paysages où s'était déroulée sa vie, et qu'il aimait avec un cœur d'enfant, et qui lui tiraient des larmes !.... Et au retour, c'étaient des dîners, de plantureux dîners, où sa joie était de nous bourrer d'une certaine sauce Béchamel que je n'oublierai jamais, et d'oies farcies, de crèmes et de déserts, jusqu'à ce que nous demandions grâce. Ces dîners nous causaient un plaisir mêlé d'un vague effroi, car grand-père voulait qu'on leur fit honneur, et souvent ils auraient mal fini si sa gouvernante ne nous avait aidés à faire disparaître les portions d'ogres qu'il nous servait....

Lui jouissait inconsciemment de nos plaisirs, sans jamais se lasser de nous préparer des surprises, sans jamais se plaindre du bruit que nous faisons à cinq autour de sa viellesse, ni du désordre que nous semions dans son appartement où les moindres objets avaient leur place fixe, sous l'œil des portraits de famille. En nous, il se voyait revivre : nous étions, j'imagine, comme un écho de la voix de sa jeunesse assoupie par l'éloignement, et c'étaient ses souvenirs qu'il entendait bruire dans nos voix. Il redevenait jeune avec nous, et souvent, il nous

demandait des chansons d'autrefois, très anciennes, aux airs vieillots, que nous lui chantions en cœur :

Il était un petit navire  
Qui n'avait ja-ja-jamais navigué....

Alors son visage s'éclairait, des images très lointaines s'évillaient dans son esprit, il battait la mesure avec sa tête blanche et souriait d'un sourire intérieur.... Qu'était-ce donc ? C'était tout ce qui fait la vie, ses affections et ses deuils, flammes éteintes, douleurs passées, sur lesquelles s'étend avec les années le voile bienfaisant de l'oubli : nos chansons remuaient ce voile, et sous ses transparences des formes surgissaient et remuaient pour lui seul.... Tant de joie pour si peu de chose nous étonnait : tout en l'aimant, nous le trouvions enfant, plus enfant que nous, et nous ne comprenions pas qu'il préférât l'éternel "petit navire" aux beaux morceaux romantiques, d'arpèges et de gammes, que nous tapions sur son piano....

A la fin, il sommeillait sans cesse. Son doux regard, un peu voilé, restait posé sur nous comme en rêve. Un jour il s'est endormi : aucun des siens n'était là. Il est mort seul, le pauvre grand-père, en patriarche abandonné, de la belle mort des vieillards qui ont vécu toute la vie, qui ferment les yeux quant ils ont tout vu, et sans secousse, sans douleur, sans regret, sans effroi, s'en vont dans l'inconnu....

Comme il est resté vivant dans notre souvenir !.... Maintenant surtout, il nous semble que chaque pas que nous faisons nous rapproche de lui. Nous l'aimons davantage que lorsque nous l'avions. Et nous pensons qu'un jour peut-être nous connaîtrons ses joies qui nous échappaient, et que nous sommeillerons comme lui en voyant des visions confuses passer dans nos yeux endormis, et que des formes vagues remueront pour nous seuls quand les enfants de la petite Marie chanteront en ronde autour de nous :

Il était un petit navire....

EDOUARD ROD.

LA MODE PRATIQUE

UN PEU DE MODE

Quelques renseignements sur la mode future :

On portera cet hiver énormément d'uni, de draps fins et légers. Les couleurs un peu neutres domineront. Les nuances nouvelles annoncées sont nombreuses ; je choisis celles qui paraissent avoir le plus de chance de succès.

Gris : acier, nickel, platine, poussière. Bruns : vanille, maroquin, dattier, fauvette, bouvreuil, furet, bison. Bleus : Geai, libellule, saphir, bourrache. Verts : acacia, triton, dauphin, russe. Violet : iris.... Puis de jolis tons rosés, lilas pâle, doux, mais non point passés.

La jaquette s'allonge, s'ajuste, et devient casaque ou veste, ou basquine, selon le nom dont il plaît de la qualifier. On arrive à la confection demi-longue qui était abandonnée depuis plusieurs années. Le grand manteau subsistera encore. C'est surtout le "court" qui semble tirer vers sa fin.

On garnira énormément robes et confections avec les bords de plumes très étroits, des ruchés, des ruches de crêpe mêlé ou non de marabout. Inutile d'ajouter que le collier Médicis en ce dernier genre est tout indiqué.

On emploiera également beaucoup de passementerie mate, mêlée d'applications de velours. Dans le genre très riche, en couleurs, les broderies de pierreries, de cantenille, d'acier teinté, de turquoises mélangées au jais, de fils métallisés, de velours incrusté, serviront à composer des merveilles, les robes couleur d'astre du bon Ferrault. La dernière nouveauté est le topaze aux feux changeants. Je vous enseigne, chères lectrices, afin que vous sachiez autant que les belles dames qui se font habiller pour des prix fous chez les grands faiseurs que connaissent de nom seulement les femmes raisonnables.

Le col Valois durera encore. Les manches se modifient heureusement dans un sens plus gracieux. Elles seront moins "gigot", puis amples, à hauts poignets, un peu dans le genre russe.

COUSINE JEANNE.